

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 48 (1934)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui est fort vieux. Il luy a esté accordé une casaque et des bas, mais il ne devra s'en habiller lorsqu'il sortira de ville, mais seulement quand il battra la caisse pour Mrs du Conseil.» (Ordinaire du 2 mai 1711.)

Tambour pour un habit de livrée. « Cherant, tambour de ville a paru en Conseil et a fait voir que son habit de livrée est entier eschiré et usé et prie Mrs du Conseil de l'habiller. Sur quoy il a esté ordonné que M. le Gouverneur moderne luy fera faire le dit habit d'un bon drap vert et violet, les culottes et bas de même, et réservé qu'il ne portera absolument point cet habit que pour le service de la ville et les jours de dimanche.» (Ordinaire du samedi 2 avril 1729.)

Prévot des pauvres. « Samuel Vincler, maitre des basses-œuvres, 2 tournées par jour pour faire sortir les mendiants étrangers du pays (sauf les vieillards qu'il devra seulement avertir de se modérer et de ne pas revenir si souvent). Il aura une écharpe verd bordé de violet avec inscription « Prévot des pauvres ». (Registre du Conseil) 21 octobre 1786.

Bibliographie.

MARIO GORINO: **Titoli nobiliari e ordini equestri pontifici.** *Contributo al nuovo diritto araldico concordatario*, tirage à part des *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, vol 68 (1932—1933), 73 pages.

Travail important, fait avec une précision et une rigueur scientifique qu'on n'est pas habitué à trouver dans tous les ouvrages d'héraldique. L'auteur, après avoir étudié le droit héraldique pontifical avant et après 1870, examine le traitement dont ce droit a été l'objet par le gouvernement italien après cette date, en ce qui concerne en particulier les ordres de chevalerie pontificaux et les titres de noblesse décernés par le Pape. Il insiste spécialement sur leur situation après la promulgation du décret royal du 11 février 1924, qui permettait aux sujets italiens de se faire autoriser à porter les titres nobiliaires pontificaux, et surtout après le Concordat. En appendice, il revient sur la question du titre comtal auquel ont droit les « évêques assistants au Seuil pontifical ». Une seule adjonction bibliographique, concernant la situation juridique de la Cité du Vatican: l'auteur ne paraît pas connaître, p. 28 sqq., l'ouvrage d'ailleurs récent de M. Marcel BRAZZOLA, *La Cité du Vatican est-elle un Etat?* Paris 1932, thèse de l'Université de Fribourg (Suisse), 1932—1933.
P. A.

F. SCHÜTZ: **Französische Familiennamen in Ostpreussen** aus der Zeit der Schweizerkolonie, ihre Herkunft, Schreibweise, Änderung. Gumbinnen, Ostpreussischer Heimatverlag Gebr. Reimer, 1933.

A la suite de la peste qui, venue de Pologne, dévasta la Prusse orientale de 1708 à 1710, Frédéric 1er fit appel aux Allemands et aux Suisses pour repeupler ce pays. Cet appel fut entendu, puisqu'en 1711 déjà près de la moitié des 8411 fermes abandonnées étaient en de nouvelles mains. Parmi ces colons de nombreux Suisses romands et Français s'établirent dans les environs de Gumbinnen, les uns pour cause de religion, la plupart simplement séduits par les avantages offerts. Ils amenèrent avec eux leur langue si bien que, lorsqu'en 1739 le Grand Frédéric visita cette région, le français était presque uniquement employé dans plusieurs villages. M. Schütz a recherché dans les registres d'églises l'origine de ces colons, leurs noms et les modifications de ceux-ci au fur et à mesure de la disparition de la langue française de ce petit îlot.

M. Schütz nous a donné également les armoiries portées par quelques-unes de ces familles. Ces armoiries, presque toutes neuchâteloises, sont intéressantes, car elles nous donnent des variantes inconnues qui complètent les divers recueils d'héraldique neuchâteloise. Nous voyons ainsi une fois de plus que les armes des familles bourgeoises, tout en conservant en général les pièces principales, variaient au gré de leur propriétaire. Ces variations qui ne suivent aucune règle et sont adoptées aussi bien par l'aîné que par les cadets diffèrent totalement des brisures employées par les familles nobles.

Ainsi par exemple les armes des Huguenin, originaires du Locle, sont, d'après l'armorial de Mandrot¹⁾: a) d'azur à une fleur de lys, flanquée de deux palmes et accompagnée en pointe d'un mont de trois coupeaux, le tout d'or; b) d'azur à une fleur de lys d'argent accompagnée en pointe d'un mont de trois coupeaux du même, au chef d'or chargé d'une

¹⁾ 2e édition.

colombe de sable. Les Huguenin émigrés en Prusse orientale portent les armes a), mais il y a en plus une colombe d'argent placée en chef. Sur le très joli ex-libris Huguenin-Dumitand¹⁾ l'écu est d'azur à un mont de six coupeaux d'argent, accompagné en chef d'une fleur de lys d'or, au chef de gueules chargé d'une colombe d'argent. Enfin divers cachets²⁾ nous montrent d'autres variantes dans les positions relatives, la présence ou l'absence de la fleur de lys, de la colombe, du chef, du mont ou des palmes. A côté d'autres cachets Huguenin portent des armes si différentes (lion) qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une autre famille.

Léon Jéquier.

A. WEGMANN: **Schweizer Ex-libris bis zum Jahre 1900.** Verlag der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft. Zürich 1933.

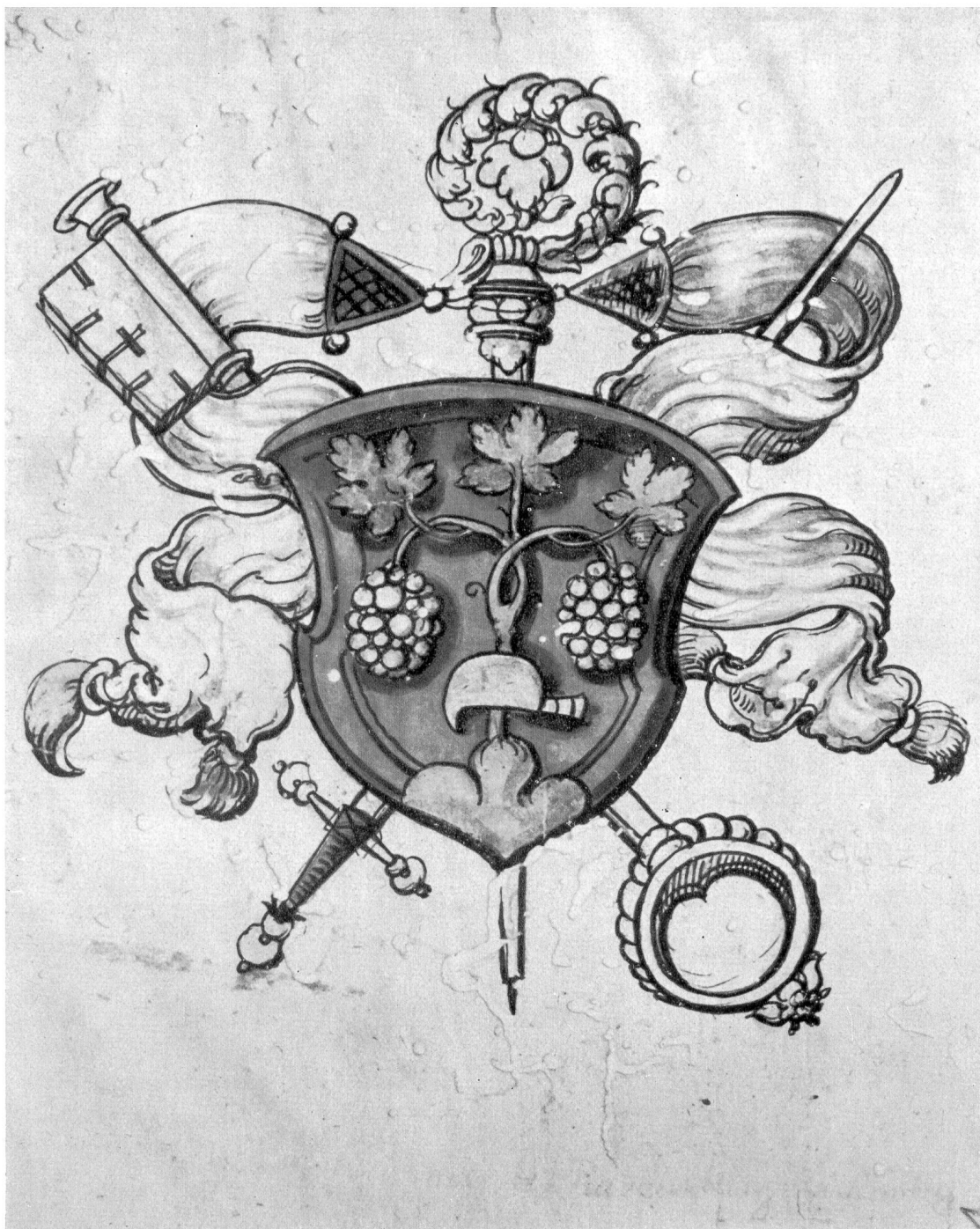
Im Vorwort zum vorliegenden ersten Bande des grossangelegten Sammelwerkes weist die Verfasserin auf die vor 37 Jahren erschienene erstmalige Zusammenstellung und Erläuterung der Schweizerischen Bibliothekzeichen hin, die ebenfalls, wie die neue Publikation, ein Mitglied unserer Gesellschaft zum Verfasser hat. Das von Pfarrer L. Gerster 1898 im Selbstverlag herausgegebene Werk beschreibt 2686 Ex-libris und kennt somit kaum ein Drittel des Materials, das im Verlaufe einer mehr als zehnjährigen, vorzüglich organisierten Erforschung aller erreichbaren Bibliothekbestände zusammengekommen ist. Schon der erste Band, der die Buchstaben A—L umfasst, enthält 4550 schweizerische Bibliothekzeichen, also beinahe 2000 mehr als Gersters Gesamtzahl. Dieses überwältigend reiche Material erscheint hier zum ersten Male übersichtlich geordnet und wissenschaftlich genau beschrieben, so dass der Katalog ein bequemes und für jeden Sammler unentbehrliches Nachschlagewerk bildet, das jedem die Identifizierung der schweizerischen Bibliothekzeichen ermöglicht. Die einfache, nach dem Namen des Besitzers gewählte alphabetische Ordnung der Blätter macht keinen Unterschied zwischen juristischen und Privatpersonen; Städte, Klöster, Körperschaften und Vereine sind unter dem betreffenden Ortsnamen eingereiht, so dass das gesamte Material in einer Reihe untergebracht werden konnte. Die Unterteilung gleichnamiger Gruppen ist bei den Familiennamen alphabetisch nach dem Vornamen durchgeführt, bei den Ortsnamen in chronologischer Aufeinanderfolge. So folgen sich die Ex-libris der Fürststäbte von St. Gallen durch vier Jahrhunderte hindurch, von dem handgemalten Wappen des Abtes Ulrich Rösch von 1463 über die immer anspruchsvoller werdenden, in Kupfer gestochenen Darstellungen des ancien Régime bis auf die Neuzeit. Es entstehen dadurch aufschlussreiche entwicklungsgeschichtliche Bilderfolgen, an denen sich die Wandlungen des künstlerischen Geschmacks und die heraldischen Veränderungen eines Wappens erkennen lassen, aus denen wir aber auch ersehen dürfen, wie sich der Gebrauch der Bibliothekzeichen erhalten hat.

Die Beschreibung der einzelnen Blätter enthält ausser der genauen Inhaltsangabe und der heraldisch richtigen Blasonierung der Wappen eine Differenzierung des Schriftcharakters der Beschriften, sowie eine genaue Feststellung der Schildformen, von denen 870 Varianten auf 15 Tafeln mit fortlaufender Numerierung wiedergegeben sind.

Im zweiten Bande, der die Buchstaben M—Z enthalten wird, soll die künstlerische und kulturhistorische Bedeutung des schweizerischen Bibliothekzeichens dargestellt werden, wobei ein Kapitel über die Künstler vorgesehen ist, die Ex-libris entworfen und ein Register der Sinnsprüche und Initialen, mit denen die Besitzer ihre Bibliothekszeichen versehen haben. Daraus werden sich sicherlich Rückschlüsse ziehen lassen zur Erklärung der ungewöhnlich starken, in den weitesten Kreisen verbreiteten Sitte, einen künstlerischen Eigentumsvermerk in den Büchern anzubringen. Die inhaltlich geordnete Gruppierung ergibt ein Vorherrschen der heraldischen Komposition; sie entspricht der seit dem Ende des XV. Jahrhunderts überall erwachten Freude am eigenen Wappen, durch welche die Glasmalerei in unserem Lande zur eigentlichen Volkskunst geworden ist. Es mögen oft dieselben Künstler gewesen sein, die den Riss für den Glasmaler und die Zeichnung für das Ex-libris gefertigt haben; jedenfalls überraschen die Ähnlichkeit der Komposition wie die Auswahl der Sujets. Wenn neben dem Wappen, dem deutlichsten Eigentumsvermerk, das Bildnis oder das Wohnhaus oder allegorische Hinweise auf Amt und Beruf zugefügt wurden, so wiederholt sich nur, was längst schon auf der Glasscheibe üblich war. Auch die Erweiterung der Darstellung durch allegorische Figuren oder Namensheilige und Patrone entsprach den bekannten Gepflogenheiten; sie brachte Stifterbildnisse im kleinen Format, wie beispielsweise das Ex-libris des Berner Schultheissen Rudolf von Erlach (Nr. 1859), auf dem die ganze Familie in Andacht versunken wiedergegeben ist. Von ganz besonderem Reize sind einige frühe Ex-libris, wie das Super-Ex-libris des Pierre de la Baume von 1444 (Nr. 4175), das durch die Verwendung von kleinen Stempeln ein technisches Unikum bildet, die im Stile des Meisters E. S. in Feder ausgeführte Mariendarstellung mit dem Wappen des Bischofs Benoit de Montferrand (Nr. 4265) und eine ähnliche Federzeichnung, die Bischof Aymon II. de Montfaucon, der Stifter der reichgeschnitzten Chorstühle in der Kathedrale von Comminges, darstellt.

¹⁾ J. Grellet et M. Tripet, Les ex-libris neuchâtelois No. XXX!

²⁾ M. Tripet et J. Colin, Armoiries neuchâtelaises 1707—1848.



Wappen des Probstes Erhard Köchlin,
Probst des St. Leodegar-Chorherrenstiftes in Luzern, 1610
aus dem I. Band der: SCHWEIZER EX-LIBRIS bis zum Jahre 1900
von A. Wegmann

drale zu Lausanne, als Ex-libris verwendet hat (Nr. 4265). Ebenfalls im Stile der ober-rheinischen Kupferstecher ist das Bibliothekzeichen des Kaufmanns und Kornschreibers Johannes *Iselin* von Basel, dessen Wappenschild von einem wilden Mann und einer wilden Frau gehalten wird (Nr. 3769). Wie im Glasgemälde fällt auch im Ex-libris die durchwegs nüchterne Auffassung auf, die Beschränkung der Darstellung auf das Zweckmässige; Humor und Witz sind äusserst selten, noch seltener als die Hinweise auf eine Lieblingsbeschäftigung des Besitzers oder persönliche Erlebnisse, wie die Ansicht der Cestiuspyramide auf dem Ex-libris des Rudolf Emanuel *Effinger* (Nr. 1660), die Schiffskatastrophe auf dem Zeichen der Familie *Lerber* von Bern (Nr. 4360) oder die Fahne auf dem Besson-schen Bibliothekzeichen (Nr. 659), auf welcher François *Besson*, der zweite seines Namens, Wappen, Schildhalter und die Abzeichen seiner militärischen Chargen, wie auf seinem Siegel, darstellen liess. Er war 1658 Ecuyer, Capitaine et unique enseigne de la Compagnie des cent gardes suisses à l'ordre du corps de Sa Majesté le Roy et Doyen des officiers du Roy. Er hat sich in einem Freiburger Stammbuch mit einer ähnlichen Zeichnung verewigt. Auch die rebusartigen Ex-libris, wie das lustige Buchstaben-Durcheinander des Brugger Pfarrers und Fabeldichters Abraham Emanuel *Fröhlich*, des Freundes von Jeremias Gotthelf (Nr. 2493), des Genfers de Gilles (Nr. 2876) und des Stiftpropstes Wolfgang *Gibelin* von Solothurn (Nr. 2875) bleiben vereinzelte Versuche unkonventioneller Lösungen. Das Ex-libris der Ärztesfamilie *König* in Bern ist mit einem wandernden Arzt geschmückt (Nr. 4055), dasjenige der *Escher* im Wollenhof zu Zürich mit der Fabrikmarke des Handelshauses (Nr. 1894); erst in neuerer Zeit lässt sich eine stärkere individuelle Auffassung nachweisen.

Mit derselben Sorgfalt wie der Text sind die Abbildungen ausgewählt und ausgeführt worden, 76 zum Teil farbige Tafeln bringen gegen 200 Ex-libris; eine stattliche Zahl ist von alten Originalplatten gedruckt. Aus der Fülle der gebotenen Auswahl lässt sich ein schönes und reichhaltiges Bild vom Wesen des schweizerischen Bibliothekzeichens gewinnen. Wenn der zweite Band an Inhalt und Ausstattung der vorliegenden Publikation gleichkommt, so wird unser Land um eine überaus verdienstvolle Arbeit reicher sein und ein einzigartiges Kulturdenkmal besitzen, in dem die Eigenart des schweizerischen Charakters vielfältig zum Ausdrucke kommt. Möge es der Verfasserin gelingen, das gesamte Material zu bewältigen und das schöne Werk in der vorbildlichen Fassung zu Ende zu führen, wie es begonnen wurde.

Paul Ganz.

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société.

Neue Mitglieder — Nouveaux membres.

Universitätsbibliothek Freiburg im Breisgau.

Hr. Hans Schläfli, Glas- und Porzellanmaler, Güterstrasse 274, Basel.

Gesellschafts-Bibliothek — Bibliothèque de la Société.

Geschenke — Liste des dons.

Chronik und Genealogie der Zelger aus Unterwalden und Luzern. Schicksale und Lebensbilder aus sieben Jahrhunderten. Unter Mitwirkung von Dr. *Robert Durrer* und Dr. *Albert Bruckner* dargeboten von Dr. Franz Zelger. Als Manuskript gedruckt, mit 24 Tafeln, 172 S. 4^o. Luzern 1933. Geschenk des Herrn Dr. Franz Zelger in Luzern.

Die Sulzer von Winterthur von *Alice Denzler*, Winterthur 1933. Bd. 1: Geschichte [mit 3 Wappenvignetten und 42 Tafeln], X+325 S. Bd. 2: Stammtafeln VI+12 S.+55 Tafeln+2 Übersichtstafeln. Geschenk der Familie Sulzer in Winterthur.

Uma reliquia sigilar no Museu municipal de Gaia, por *Armando de Mattos*. 8^o, 19 p., Gaia 1931. Don de l'auteur à Porto.

Schutz des schweiz. Bundeswappen und der öffentlichen Wappen. Dokumente, Gesetzentwürfe, Protokoll der Expertenkommission, Briefe, etc. betreffend das Bundesgesetz zum Schutz öffentlicher Wappen. 1922—1929. Ein dactylographierter Sammelband. 4^o.

Sul significato del "FERT" Sabauda, da Prof. *Dino Muratore*.

Don de l'auteur à Milan.